

Zeitschrift: Le messenger suisse de France : revue mensuelle de la Colonie suisse de France
Herausgeber: Le messenger suisse de France
Band: 13 (1967)
Heft: 10

Artikel: Un problème d'actualité les votations fédérales
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-848936>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

UN PROBLÈME D'ACTUALITÉ LES VOTATIONS FÉDÉRALES

Les Suisses ont voté. Ils ont élu leur Parlement pour quatre ans. Dans deux cantons — Genève et Vaud — les Suissesses se sont même jointes à eux pour participer à l'élection du Conseil des Etats. Comme le montrent les résultats ci-dessous, la stabilité demeure la tendance générale :

	1967		1963	Pertes ou gains
Socialistes	50 sièges	53	— 3	
Radicaux	49 »	51	— 2	
Conservateurs	45 »	48	— 3	
Agrariens	21 »	22	— 1	
Indépendants	16 »	10	+ 6	
Libéraux	6 »	6		
Parti du travail	5 »	4	+ 1	
Démocrates	3 »	4	— 1	
Évangéliques	3 »	2	+ 1	
Socialiste dissident	1 »	0	+ 1	
Mouvement contre les étran- gers	1 »	0	+ 1	

Pour le Conseil des Etats, 27 sièges seulement, sur 44, étaient à repourvoir dans quinze cantons. Le parti conservateur maintient ses positions (il aura 18 sièges au total) ; le parti radical en gagne 2 (14 au total) ; les socialistes en perdent deux et n'auront plus qu'un représentant. Pas de changements chez les libéraux et les démocrates alors que les agrariens perdent un siège à Zurich et ne seront plus que 3 sous la coupole. Enfin, l'Alliance des Indépendants gagne un siège à Zurich et apparaît ainsi au Conseil des Etats.

Puisque nous en sommes aux chiffres et aux faits statistiques, signalons la réélection de M. Charles Delleberg dans le Valais. Le parti socialiste valaisan avait refusé de présenter le « vieux lion de Sierre » qui est âgé de 82 ans. Soutenu par les jeunes socialistes, le doyen du Conseil national s'est présenté

seul sur une liste dissidente et a été nettement réélu.

Autre fait marquant : le succès d'un communiste neuchâtelois et la défaite surprenante à Zurich du Conseiller aux Etats, Rudolf Meier, directeur des finances de son canton. Dans ce même canton de Zurich — où l'Alliance des indépendants gagne 4 sièges ! — le groupement intitulé « Action contre la surpopulation étrangère » a obtenu un siège. Le but du nouvel élu : « réduire le nombre des travailleurs étrangers en Suisse et ouvrir les yeux du peuple sur les dangers créés par la présence de ces étrangers » !

Les chiffres toujours : sur les 200 conseillers nationaux qui prendront place dans l'hémicycle fédéral le 4 décembre, 45 seront nouveaux. Trente-cinq députés avaient en effet renoncé à leur réélection et 10 ont été battus. Parmi eux 5 socialistes, un valaisan fort connu, M. René Jacquod et un sans parti, M. Beck. A plusieurs reprises celui-ci avait attiré l'attention sur sa personne lors de la dernière session des Chambres.

L'âge moyen des conseillers nationaux élus le 29 octobre est de 53 ans. Pour la troisième fois, le doyen est M. Charles Delleberg. Il aura donc l'honneur de présider la première séance du conseil. Le benjamin : un socialiste genevois, M. Jean Ziegler, âgé de 33 ans, professeur d'université, spécialiste des questions arcanes, est bien connu à Paris où il a publié deux ouvrages. Tels sont les faits essentiels d'une sélection qui a attiré aux urnes un peu plus de la moitié des électeurs. Quelles remarques peut-on formuler ?

Tout d'abord, on constate que tous les partis gouvernementaux ont perdu du terrain au profit de l'opposition d'extrême-gauche et, surtout, de l'Alliance des Indépendants. Les partis au pouvoir perdent 9 sièges, ce qui est le signe d'un certain mécontentement populaire.

Tous les commentateurs de la presse suisse s'accordent sur ce fait. « La majorité gouvernementale a reçu un coup de semonce, écrit le chroniqueur de politique fédérale de **La Tribune de Genève**, Renato Burgy. Mais, ajoute-t-il, on ne peut pas dire que la révolution soit en marche. Le peuple a tiré gentiment la sonnette d'alarme, sans casser la corde. » Même son de cloche à **La Tribune de Lausanne** où Max Syfrig constate « une manifestation accrue d'un désarroi du corps électoral ». Pour Jean-Marie Vodoz, correspondant à Berne de la **Feuille d'Avis de Lausanne**, « les impôts, le prix du beurre ou celui de l'essence ont joué un rôle majeur dans le succès des opposants. » Evoquant le succès de l'Alliance des Indépendants, le **Tages**

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE PEINTURE

Tél : ELYsées 79-16

MIROITERIE

DECORATION

F. MONA

ENCADREMENTS

VITRERIE

38, rue François-1^{er}, Paris-8^e

Anzeiger écrit de son côté que ce parti « récolte à l'échelon fédéral les fruits de sa politique conséquente en faveur des consommateurs », la **Neue Zürcher Zeitung** définissant le parti de M. Duttweiler comme « le bassin collecteur des mécontents et des non-engagés. »

Cependant, si l'opposition a gagné du terrain — une opposition qui « manque d'idées, de choix et de plans » de l'avis de Frank Bridel, rédacteur en chef de **La Gazette de Lausanne**, la hiérarchie des forces n'a pas été remise en question au Conseil national. « Les quatre partis gouvernementaux voient leurs assises s'effriter » écrit **La Tribune de Genève**, mais « la stabilité est à peine ébranlée » peut-on conclure pour reprendre le titre d'un des éditoriaux de ce journal.

A noter encore qu'avec 16 sièges, l'Alliance des Indépendants jouera un rôle plus important qu'avant et que le parti du travail va pouvoir entrer dans certaines commissions parlementaires. En effet, en gagnant un siège à Neuchâtel, les communistes ont atteint le chiffre fatidique de 5 députés qui va leur permettre de constituer un groupe parlementaire. C'est un petit événement politique.

Ajoutons que de nombreux commentateurs ont souligné la faiblesse de la représentation socialiste au Conseil des Etats. Alors que les socialistes forment le premier parti du pays, ils n'ont plus maintenant qu'un représentant sur 44 au Conseil des Etats. Ils pourraient prendre prétexte de cette faiblesse étonnante pour réclamer une réforme de notre Conseil des Etats.

Enfin, heureusement, le petit côté anticonformiste du parlement sera sauvegardé. Si l'illustre M. Beck a été victime de la lutte électorale, en revanche un autre anticonformiste a été élu. Il s'agit d'Alfred Rasser, le célèbre chansonnier alémanique qui a rendu célèbre le soldat complémentaire Laeppli. Indépendant parmi les indépendants, ce « cabaret-tiste », comme l'on dit en Suisse allemande, va connaître un nouveau public : celui du Conseil national. Aura-t-il autant de succès ?

Affaires fédérales

A L'OCCASION DU 15^e ANNIVERSAIRE DU FONDS NATIONAL SUISSE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

La contribution des Romands à la recherche scientifique est primordiale

(C.P.S.). On dit qu'ils tiennent le haut du pavé dans notre diplomatie, mais on se plaint qu'ils se désintéressent de l'armée. Ils n'accèdent pas assez souvent à des hautes fonctions dans l'administration fédérale et les grands capitaines d'industrie n'ont pas souvent le français comme langue maternelle. Nous voulons parler des Romands.

A l'occasion du 15^e anniversaire du Fonds national suisse de la recherche scientifique, on peut se de-

mander quel est l'apport des Romands à la dite recherche. Qui dit mieux que le professeur A. de Muralt — président du Conseil national de la recherche, qui a tenu le Fonds national sur... les fonts baptismaux — qui mieux que le professeur pouvait nous répondre ?

« Que je le dise tout de suite, l'apport romand est primordial, et exemplaire. Primordial d'abord par la présence de treize professeurs romands dans le Conseil de la recherche, primordial par l'apport scientifique de la Romandie. Que je cite par exemple certains instituts de Genève, le Centre de recherches en physique des plasmas et le Centre sur la recherche des cancers à Lausanne, les Instituts de physique à Neuchâtel, etc. Mais surtout la présence de la Suisse romande est remarquable grâce à la création du 3^e cycle pour les physiciens entre les différentes Universités romandes. C'est pour nous autres, alémaniques, un exemple de coordination entre cantons que nous devons méditer. Que je cite enfin l'observatoire romand d'astronomie, une création des cantons de Vaud et Genève ».

— Les Vaudois sont particulièrement sensibilisés à la question de l'EPUL. Que vaut cette école en matière de recherches scientifiques ? « La qualité de la recherche à l'EPUL est excellente ; elle vaut celle de l'Ecole Polytechnique fédérale de Zurich. Je n'en veux pour preuve que les efforts entrepris pour les réunir. Par ailleurs, cette cohabitation Université-EPUL m'a toujours paru un peu étrange. On pense différemment à l'Université. C'est pourquoi une certaine indépendance de l'EPUL est à mon avis souhaitable ».

— Les chiffres — 1,5 milliards pour le développement de la recherche scientifique pure et surtout appliquée — sont énormes. Pourtant certaines personnalités les estiment insuffisants.

« En comparaison avec les U.S.A., ils le sont ; mais pas avec les pays d'Europe. Pour ma part, je pense que la Suisse devrait avoir un pourcentage de dépenses plus élevé que celui de grands pays. C'est en quelque sorte une loi de la nature ».

— Devant le coût croissant de la recherche scientifique, un petit pays doit faire un choix.

« Je dirai tout d'abord qu'un bon chercheur a la priorité pour des subsides, indépendamment de tout choix scientifique. Mais le problème est différent en ce qui concerne la recherche pure et la recherche appliquée. En recherche pure — au contraire de ce qui se fait en France par exemple, avec des résultats peu concluants — je suis contre la planification. D'abord parce que par définition on ne sait pas ce que l'on va découvrir. Ensuite elle peut conduire à des aberrations, par exemple lorsque l'on décide d'accorder de l'argent à une branche qui n'a point de chercheurs. Mieux vaut avoir le courage dans ce cas « d'importer » des savants étrangers qui en formeront dans le pays même. Pourtant je citerais un domaine que nous sommes obligés de négliger, c'est celui de la radio-astronomie. Son coût est vraiment trop élevé. Dans ce cas-là, nous envoyons pour quelque temps nos jeunes savants en Angleterre par exemple.

En revanche, il est possible de planifier en matière de recherche appliquée puisque l'on sait où l'on va ».